

d'après l'œuvre de Charles Schmidt

Pasteur Protestant et docteur en Théologie à Strasbourg.

C'est en toute humilité que nous allons essayer de reprendre l'important travail historique que nous a laissé Charles Schmidt dans son ouvrage paru en deux tomes en 1849 sous le titre « *Histoire et doctrine de la Secte des Cathares* ».

Mais avant de vous présenter ce livre, nous allons parler brièvement de l'auteur, en vous présentant une biographie de sa vie et une bibliographie succincte de son œuvre littéraire qui méritent, toutes deux, notre attention.

Guillaume Adolf Charles Schmidt est né en 1812 à Strasbourg, il est le fils d'un éditeur. A sa naissance la France est en pleine débâcle. C'est la fin du puissant empire et du règne de Napoléon Bonaparte, qui se terminera en 1814.

C'est dans ce contexte qu'est né le jeune Charles et qu'il vécut une bonne partie de son enfance. Il grandit sous les règnes successifs de **Louis XVIII** de 1815 à 1824, puis de **Charles X** de 1824 à 1830, suivi d'**Henri V**, héritier de la couronne de France et Duc de Chambord.

En 1848 la deuxième révolution française mis fin définitivement au Royalisme en France.

S'ensuit l'élection de **Louis Napoléon**, descendant des Bonaparte, en décembre 1848 au suffrage universel masculin, qui sera **le premier Président de la République**, avant de devenir **Empereur des Français** sous le nom de **Napoléon III**.

Napoléon III rencontrera à l'Est du territoire une forte opposition, aboutissant à la **guerre franco-prussienne** qui opposa le Second Empire français et le royaume de Prusse et ses alliés.

La défaite entraîna la chute du deuxième Empire français et la perte pour le territoire français de l'Alsace-Lorraine en 1871. L'Allemagne, en tant qu'entité politique, fut fondée à l'issue de cette guerre.

Charles Schmidt vécut donc durant ces périodes mouvementées, entre la fin du premier empire de Bonaparte, le Royalisme Français, la deuxième Révolution Française, le deuxième empire et pour finir le deuxième Reich.

Il connut ainsi deux cultures, celle de la France et celle de l'Allemagne. L'Alsace resta allemande jusqu'à la fin de la première guerre mondiale en 1918.

Sa langue maternelle est donc le français, mais il est contraint à l'âge de 57 ans de parler, d'enseigner et d'écrire en allemand.

Une bonne partie de sa famille préféra s'exiler en France. De son côté, il refuse un poste important de Théologien à Paris, préférant avec courage rester dans sa ville natale, Strasbourg.

Il continue malgré tout à publier quelques ouvrages en Allemand. Il termine sa vie, apparemment dans un certain isolement volontaire, et meurt en 1895 à l'âge de 83 ans.

C'est dans ce contexte politique, qu'il exerce le métier de professeur en théologie, d'écrivain et d'historien. Notre passionné d'histoire a particulièrement souffert de ces turbulences matérialistes et surtout de la guerre de 1870 et de ses conséquences.

Il se passionne pour la religion, la mystique, la spiritualité, le catharisme, mais aussi les hérésies, les mystiques rhénans, le christianisme de l'origine et l'histoire en général.

On lui doit actuellement une bonne cinquantaine d'ouvrages intéressants sur l'Alsace et d'autres thèmes. Nous en citons quelques titres :

« *Étude du Mysticisme Allemand au XIV Siècle* » « *Histoire du chapitre de St Thomas de Strasbourg pendant le Moyen-âge* », « *Essai sur la société civile dans le monde romain et de sa transformation par le Christianisme* ».

Ces études restent encore assez mal explorées et mériteraient d'être mises à jour et étudiées.

Notre Alsacien n'a que 37 ans quand il édite son livre sur les Cathares, et ceci, juste après la deuxième Révolution Française. Probablement qu'un tel livre n'aurait pu être publié avant ...

En ce milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, il réalise un véritable travail de pionnier. Il publie ce livre durant une période de forte lutte de la part de la royauté, alliée à l'Eglise catholique, contre les influences révolutionnaires françaises.

La révolution défendait les droits de l'homme, la laïcité, et prônait la séparation de l'Eglise avec l'Etat.

Cette séparation est votée plus tard vers le début du vingtième siècle. Les protestants Français souhaitaient, pour la plupart, cette liberté de culte et de religion.

Actuellement Charles Schmidt est surtout connu au travers de ce livre sur le Catharisme, travail qui sert toujours de référence. Il est encore publié par différents éditeurs en plusieurs langues. Il reste pourtant assez méconnu du public Alsacien et Français.

Ses recherches sont remarquables sur l'histoire et la philosophie des Cathares, dont il est d'ailleurs un des premiers à identifier l'importance historique et géographique dans l'histoire du christianisme Occidental.

Anne Brenon, célèbre historienne actuelle dans ce domaine, dit de lui qu'il est le premier à utiliser le mot cathare, et que son travail est brillant par son objectivité et la neutralité de ses analyses.

C'est aussi lui, toujours d'après elle, qui aurait le premier identifié le catharisme comme une religion dualiste.

Jean Duvernoy, autre historien incontournable du catharisme, fait des éloges de Charles Schmidt en disant qu'il a ouvert toutes les portes, pour parler du mieux possible des Cathares.

Mais notre théologien Alsacien, malgré ce beau travail, ne voyait pas dans le catharisme un véritable Christianisme. Il pensait que les

Cathares se trompaient et que leur dualisme et sa philosophie étaient une erreur.

Il défendait en son temps probablement, les dogmes et sa foi en son Eglise protestante à laquelle il appartenait. N'oublions pas qu'il travaillait pour l'Eglise protestante.

Il est toutefois difficile de dire avec certitude qu'il ne cachait pas en réalité quelques convictions et recherches spirituelles plus intimes.

Dans ce sens, sa pensée philosophique reste difficile à cerner, mais témoigne d'un grand éveil et d'une originalité philosophique rare.

Ces recherches spirituelles ont orienté toute sa vie. On peut également se poser la question, à savoir, s'il ne faisait pas partie de la mouvance du protestantisme libéral de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. Mais nous ne pouvons affirmer cette réflexion sur ses convictions plus profondes.

Notre professeur d'histoire des religions avait pourtant, d'une façon ou d'une autre, de la sympathie pour ces Cathares. Il les défendait en trouvant injuste qu'à cette époque du Moyen-Age, Rome impose par la force des méthodes répressives contre cette communauté.

Il est clair que malgré son point de vue, son ouvrage est un hommage également à la foi cathare, car il est respectueux et objectif envers ces hommes et ces femmes qui ont résisté et montré tant de détermination et de foi dans leurs croyances.

Avait-il réellement un questionnement sur le fondement et l'origine de leur religion dualiste et de sa relation réelle avec le christianisme ? Nul aujourd'hui ne peut probablement le dire.

Ce questionnement et cette recherche profonde étaient bien là pourtant. Sans quoi il n'aurait pas autant recherché et travaillé dans les méandres et détours cachés de l'histoire et la spiritualité du christianisme.

Il est clair en tout cas, qu'il était d'avis que l'Eglise de Rome n'aurait jamais dû utiliser les moyens d'une telle cruauté pour lutter contre le

catharisme. En bon chrétien, Il dénonce et la désapprouve d'une façon efficace, en mettant en lumière par son livre, cette sombre et obscure page de l'histoire, qui allait sombrer dans l'oubli.

La publication de son livre est dans ce sens un acte fort et réfléchi, si on le replace dans son contexte.

En tous les cas, Charles Schmidt a ouvert une brèche criante de vérité sur l'histoire douloureuse de la croisade que l'Eglise de Rome a menée contre les Cathares.

D'autre part, son œuvre est particulièrement intéressante par le fait qu'il a eu accès à l'époque à des documents qui faisaient partie de l'importante bibliothèque nationale de Strasbourg, la deuxième de France au 19<sup>ème</sup> siècle.

Il y exhuma de la poussière de nombreux documents. Malheureusement, un incendie durant la guerre de 1870, provoqué par le bombardement des Prussiens, détruira totalement cette fantastique bibliothèque, donc des manuscrits très rares.

C'est aussi pourquoi ce livre a quelques sources qui ont certainement disparues.

Mais Il est fort probable que l'importante Bibliothèque du Séminaire protestant du Quai St Thomas à Strasbourg conserve toujours certains documents ayant servi à l'élaboration de ce livre...

Nous estimons très intéressant d'approfondir certains aspects de son travail de recherche.

Par exemple, il est un des seuls historiens à dire clairement que les Cathares avaient des temples ou maisons, dans les pays où ils jouissaient d'une certaine liberté et où ils étaient bien implantés, principalement dans plusieurs villes et châteaux forts du midi de la France en Occitanie.

En Bosnie, ils avaient encore au quinzième siècle des temples particuliers.

Alors qu'en général on décrit ces Cathares plutôt comme des évangélistes errants, défendant l'idée qu'ils n'avaient justement pas

de temples. Ce qui ne sert pas leur cause, si on le prend cette idée à la lettre.

Alors que Schmidt, lui justement, explique et décrit ces lieux ressemblant d'une certaine façon aux temples protestants ou aux chapelles Romanes, par leur simplicité dépourvue d'iconographie et de représentations religieuses.

Dans ces lieux, une simple table recouverte d'une nappe blanche en lin servait d'autel, sur lequel reposait la bible ouverte au premier chapitre de l'Évangile de St Jean.

Mais notre théologien avait aussi bien compris que ces derniers n'attachaient pas d'importance à ces temples, car leurs temples étaient avant tout intérieurs. Nous citons un extrait de son livre :

***Nous devons notamment constater l'extrême simplicité de leurs cultes, ils disaient eux même:***

***« Pour adorer Dieu on n'a pas besoin de se réunir dans une maison faite de pierres. Dieu est présent en tous lieux et n'habite pas de préférence dans des maisons bâties par la main de l'homme (Actes XVII, 24), mais il est présent là où deux ou trois sont assemblés en son nom (S. Math.XVIII, 20). L'Eglise est partout où se réunissent des Bonshommes. »***

**Curieusement, nous retrouvons ce passage au début du manuscrit de Dublin trouvé plus tard au vingtième siècle.**

Schmidt nous décrit également les rituels, les coutumes, l'organisation, la hiérarchie des Cathares avec précision et notamment le rituel fondamental du consolamentum pour recevoir l'Esprit Saint.

Il nous en donne une description détaillée de son déroulement et des textes employés. Pour étayer ses récits historiques, ses sources sont très pointues et approfondies.

Son questionnement est également intéressant, sur la distinction entre dualisme mitigé et radical, ou encore sur la croyance des Cathares au sujet du libre arbitre ou de la chute de l'humanité dans la matière.

Ce qui est à souligner dans son œuvre, c'est qu'il démontre l'étendue très importante du Catharisme dans les différents pays Européens, bien

plus que dans des ouvrages **même actuels** qui réduisent souvent le Catharisme à l'Occitanie, alors que l'étendue de ce dernier influençait l'Europe entière.

Il distingue les Cathares des Bogomiles. Contrairement à certains auteurs contemporains qui veulent voir l'origine des Cathares dans les Bogomiles.

Il dit que les derniers parfaits auraient vécu jusqu'au seizième siècle. Alors que la plupart des historiens parle du dernier cathare brûlé au milieu du quatorzième siècle.

Il nous révèle également avec force de détails, la façon dont Rome a lutté contre l'hérésie et nous décrit avec précision les persécutions d'une façon presque insoutenable, dont les Cathares et les autres hérétiques furent victimes au travers de l'inquisition.

Son analyse de la position de l'Eglise de Rome est riche, précise et honnête par sa clarté de détails historiques, et peu complaisante envers elle et son Inquisition dominicaine, pour lutter et éradiquer radicalement l'Eglise Cathare.

Il analyse avec rigueur et discernement les différents textes publiés à l'époque et utilisés pour lutter contre cette Eglise Cathare.

Toutefois, malgré l'honnêteté de sa méthode et de son sérieux, comme nous le disions déjà, les conclusions de Charles Schmidt, sont erronées en ce qu'il considère comme la philosophie dualiste des Cathares, qui ne pouvait à ses yeux être considérée comme chrétienne.

C'est là le problème que cette affirmation soulève, et que lui reprochent quelques historiens plus contemporains, notamment les Occitans comme Napoléon Peyrat, René Nelly, ou encore Déodat Roché ».

Mais ces auteurs restent pour la plupart très respectueux de son œuvre, malgré ses conclusions. Les Occitans sont par principe tolérants de nature.

Il faut dire que l'analyse de Schmidt était limitée aux textes qu'il avait trouvés à l'époque, il dit d'ailleurs regretter de ne pas avoir accès aux textes des cathares eux-mêmes.

Actuellement, les recherches historiques sur le catharisme ont évolué sur ce point. En ce qui concerne les textes fondateurs du Christianisme, nous avons des sources beaucoup plus importantes.

Le Christianisme des premiers siècles nous est révélé sous une toute autre lumière, par la découverte de manuscrits de Chrétiens Coptes d'Orient trouvés à « Nag Hamadi » en Egypte et datant du deuxième siècle après Jésus-Christ.

Se rajoutent à ce fonds important, les précieux et révélateurs manuscrits découverts au bord de la Mer Morte, qui appartenaient à la Communauté des Esséniens, une des sources principales du Messianisme Juif.

D'autres découvertes, recherches et analyses historiques, quoique souvent controversées, nous montrent un Christianisme bien différent du Christianisme actuel.

Concernant par ailleurs les Manichéens, nous avons également de nouveaux documents, qui les rapprochent plus des Chrétiens.

Ces découvertes attestent, révèlent et éclairent l'origine du Christianisme des premiers siècles, voire même de sa source, et décrivent les origines d'un « Judaïsme » Gnostique d'une dualité incontestable, notamment dans le manuscrit dit « de la règle » de la Communauté des Esséniens trouvé au bord de la Mer morte à Qumran.

Nous y trouvons une indication précieuse sur la création par le Père de toute chose, **de deux esprits** : L'esprit de Lumière, d'Amour, de Vérité et de l'esprit du Mal et de perversion.

Deux principes qui s'opposent, mais créés par le Père. Nous retrouvons d'ailleurs, ni plus ni moins cette dualité dans la Genèse, par la création des ténèbres et de la lumière durant le premier jour de la manifestation.

Nous vous lisons un passage de l'extrait de ce manuscrit Essénien, on ne peut plus clair, intitulé « **les deux esprits et l'homme** » :

*"Et il a disposé pour l'homme deux Esprits pour qu'il marchât en eux jusqu'au moment de Sa Visite :*

*Ce sont les deux esprits de vérité et de perversion.*

*Dans une fontaine de lumière est l'origine de la vérité, et d'une source de ténèbres est l'origine de la perversion.*

*Dans la main du prince des lumières est l'empire sur tous les fils de justice.*

*Dans des voies de lumière ils marchent.*

*Dans la main de l'Ange des ténèbres est tout l'empire sur les fils de perversion.*

*Dans les voies des ténèbres ils marchent.*

Nous voyons là que la création de Dieu lui-même anime ces deux Esprits, même si l'esprit de vérité et de lumière est radicalement opposé au royaume des ténèbres.

Nous retrouvons aussi ce dualisme dans les textes des premiers chrétiens et également dans les textes gnostiques.

Un autre exemple tiré de textes venant un peu plus tard de cette bibliothèque chrétienne d'Égypte, d'un dualisme plus mitigé, éclairé par le Christianisme naissant :

De l'Évangile de Thomas au verset 17, Jésus dit : Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.

Ou encore dans **une épître de Jean** de cette même bibliothèque :

*« Il est la lumière incommensurable, sans mélange, sainte, pure, indicible, parfaite et incorruptible. « Il n'est ni perfection, ni béatitude, ni divinité, mais quelque chose de supérieur à ces notions. Il n'est ni illimité ni limité, mais quelque chose de supérieur à ces notions, car il n'est ni corporel, ni incorporel, ni grand, ni petit, ni une quantité, ni une créature. »*

Donc Charles Schmidt ne connaissait pas ces textes gnostiques chrétiens, ni le manuscrit Cathare de Dublin, découvert bien plus tard.

Ce dernier rend caduque et réfute également ses conclusions et les arguments avancés par le théologien, notamment sur sa vision des Cathares, qui ne pouvait pas être chrétienne à cause de leur croyance en deux Dieux, au di-théisme.

Une des caricatures qu'il en fait, est par exemple, de penser qu'ils rejetaient l'ancien testament par rapport au nouveau testament, en y voyant un Dieu mauvais et un Dieu bon, ou en opposant le monde de la matière à celui du divin d'une façon radicale.

Il fait la même confusion en pensant que les Cathares rejetaient le baptême d'eau et ne pratiquaient que le baptême de Feu ou de l'Esprit Saint.

Quoiqu'assez vrai, si le dualisme cathare anime leur foi, ce dualisme radical ou mitigé a pourtant des nuances importantes qui méritent d'être défendues.

On entend, ou on peut lire encore souvent ce genre de remarque au sujet des croyances cathares, par exemple en pensant qu'ils étaient manichéens, croyant leur rendre service en les assimilant à eux.

C'est l'inquisition qui systématiquement, pour justifier leur condamnation, les traitaient de manichéens dans le sens négatif du terme. Les accusant ainsi du même di-théisme.

On dit encore régulièrement d'eux qu'ils rejetaient l'ancien testament, alors que les prêtres cathares, qu'on appelait les « bonshommes ou bonnes dames », utilisaient les **Psaumes de David** ou encore **le Cantique des Cantiques**, qui font clairement partie de cet ancien testament.

Dans les rares textes cathares qui nous sont parvenus, ils mentionnent 17 fois l'ancien testament.

**De plus en plus, les meilleurs spécialistes Français sont d'accord pour dire que le dualisme cathare n'est autre que le dualisme que l'on retrouve dans le christianisme des évangiles.**

Nous retrouvons ce dualisme chrétien, par exemple dans les phrases célèbres du Christ :

*« Mon royaume n'est pas de ce monde. » ou « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu ».*

Nous pouvons voir là clairement une forme de dualisme, et la place que peut occuper le consolamentum délivré par les Bonshommes.

Mais il reste donc à se mettre d'accord sur une vision et une définition plus claire du Christianisme Originel et de la philosophie qui l'anime.

Le christianisme est mis à mal par les dogmes, les censures et déformé au fil des siècles par l'homme et l'église de Rome, supprimant tant de textes, de canons originels et rajoutant règles et pratiques étrangères au Christianisme des premiers siècles.

Nous pouvons rajouter que Rome à cette époque, était d'un dualisme bien plus radical, car elle condamnait à un enfer éternel tous ceux qu'elle estimait être hérétiques.

**La question se pose clairement aujourd'hui au travers de ces différentes recherches :**

**Les premiers chrétiens étaient-ils des gnostiques voire même des cathares ?**

**Ou encore, les cathares avaient-ils une réelle origine chrétienne comme en témoigne le manuscrit de Lyon par ces paroles : « Notre tradition nous vient des premiers apôtres et se transmet de bonshommes en bonshommes. Il en a toujours été ainsi, il en est ainsi et il en sera toujours ainsi jusqu'à la fin des temps » ?**

Le catharisme est connu principalement par la Croisade et la guerre lancée par l'Eglise de Rome en 1209 contre les Cathares vivant en Occitanie. Ce pays était régenté principalement par le comte Raymond VI, son vaste comté englobait l'Aquitaine actuelle jusqu'à la Provence. Mais l'influence des Cathares dépassait, comme nous l'avons dit, largement ces frontières.

Dans ce sens, le catharisme n'était pas lié à un pouvoir féodal et n'était pas un mouvement politique. Mais son influence était particulièrement concentrée dans les Pyrénées catalanes, ariégeoises et autour du pays Toulousain.

Le catharisme intéresse beaucoup de chercheurs spirituels ou d'historiens et de théologiens de tous bords.

L'exemple de leur vie, leur détermination dans la foi de leurs prêtres et prêtresses qu'on appelait les Bonshommes et les Bonnes-dames ou encore les Parfaits ou Parfaites restent une lumière pour notre société moderne.

Ils sont considérés par beaucoup aujourd'hui comme de véritables apôtres du Christ, vivant selon les principes originels du Christianisme.

L'Eglise de Rome les persécuta cruellement. Malgré cela, ils n'ont jamais renié leur foi, préférant mourir pour leurs croyances et le christianisme qu'ils incarnaient en Esprit et en vérité, par une offrande parfaite d'Amour pour l'humanité comme l'a fait le Christ lui-même.

Les troubadours, les inquisiteurs et chroniqueurs de l'époque nous ont laissé différents textes assez complets pour l'étude de l'histoire des Cathares et des croisades, mais aussi pour l'étude de leurs coutumes et de certains de leurs rituels.

Nous nous empressons toutefois de rajouter que nous ne pouvons pas prendre les textes de l'inquisition comme base pour une étude solide de la philosophie et de la spiritualité des Bonshommes ou même pour retracer leur histoire réelle. Ce serait un non sens et un trop grand paradoxe d'utiliser ces textes pour une étude objective et réelle. Mais ces archives de l'inquisition restent malheureusement et paradoxalement, tout de même une des seules sources écrites, ayant survécu à leur destruction.

Toutefois d'autres sources existent, notamment les évangiles eux-mêmes, ou des manuscrits Cathares qui ont échappé au feu. Malheureusement, on ne peut actuellement qu'en répertorier 5, dont on est sûr qu'ils ont une origine Cathare.

Mais nous espérons, grâce aux nouveaux éclairages de ces sources, pouvoir découvrir d'autres textes qui dorment encore dans des bibliothèques.

Comme le disait notre professeur Charles Schmidt, il faudrait avoir en notre possession plus de textes pour pouvoir décrire et comprendre leurs croyances.

Nous pouvons difficilement imaginer l'acharnement que l'Eglise de Rome et de son bras séculier **l'Inquisition**, mirent en œuvre pour éradiquer de la terre, par le feu, leurs textes et leurs prêtres et par là, leur tradition orale, en pensant ainsi détruire leurs enseignements.

Les événements dramatiques qui ravagèrent les terres Occitanes et par la suite également l'Espagne et le Portugal, provoquèrent de même un grand chaos dans le sud de l'Europe. C'est aussi dans l'Europe entière que cette lutte existait, car vous n'êtes probablement pas sans savoir qu'il y avait également des Cathares en Allemagne, notamment à Cologne, mais aussi à Strasbourg et dans la vallée du Rhin. Les pays slaves étaient également très influencés par les Cathares.

On retrouve leurs traces tout le long du Rhin, et bien au-delà dans les pays slaves. Mais nous ne connaissons pas précisément l'importance de cette extension en Europe, car nos sources sont malheureusement comme nous le disions limitées à celles des inquisiteurs.

La grande tolérance des Cathares avait aussi attiré la sympathie des juifs et des musulmans, alors que Rome les considérait également comme hérétiques.

Bien sûr des prédications évangéliques pacifiques avaient été tentées par Rome dans différents pays, mais sans grand succès. Cela était dû notamment à la difficulté pour les moines, d'évangéliser le peuple en prêchant le verbe en latin et non en langue vernaculaire ou langue du peuple.

**Ce point constituait d'ailleurs une des principales aberrations du dogme romain qui contribua finalement au succès du catharisme.**

**La bible était donc réservée uniquement aux évêques et à ceux qui parlaient et connaissaient le latin.**

*(Le fait de vouloir écrire les évangiles animera en grande partie la réforme de Martin Luther du XV et XIV siècle dans la vallée du Rhin et bien au-delà.)*

L'Eglise de Rome se sentait cette vocation et cette mission politico-religieuse de purification. Mais bien trop souvent elle avait le pouvoir et l'argent comme argument civilisateur et évangélisateur.

Il fallait tuer au nom du Christ. Ce fut un non sens et une aberration évidente qu'on ne peut encore actuellement d'aucune manière justifier quand on se dit chrétien. Les condamnations par excommunication allaient par exemple jusqu'à l'envoi d'une âme et de sa personne en enfer pour l'éternité, d'où résultait le plus souvent une exécution sur le bûcher.

Même aux portes du Vatican en Italie, l'hérésie cathare était là, toute proche menaçante par ces prêches qui séduisaient de plus en plus la population opprimée par des évêques fanatiques et dépravés, par la soif de pouvoir et d'argent.

Rome avait à ce moment là de quoi se faire du souci pour son avenir. La reconnaissance et l'obéissance au pontificat du Pape était sérieusement remise en question par différentes communautés chrétiennes, notamment par les Chrétiens d'Orient, les Cathares, les Bogomiles et les Vaudois.

Même les rois avaient bien souvent du mal à accepter cette autorité, qu'on leurs imposait le plus souvent par la menace.

La quatrième croisade lancée en Palestine en 1202, afin de reprendre ces terres aux Musulmans, avait également pour but de chasser les hérétiques en général.

C'est d'ailleurs Innocent III qui inaugure une nouvelle forme politique de croisade où les catholiques qui prenaient les armes, étaient autorisés en guise de remerciement à piller et à s'emparer des terres des hérétiques et faitdits ou de quiconque qui résistait ou soutenait ces hérétiques.

Le deuxième motif de la Croisade en Occitanie, était les dogmes de l'Église et son fanatisme religieux.

**Un des dogmes principal pour les chrétiens catholiques est que l'Église de l'époque est le corps vivant du Christ.**

**L'unité dogmatique est donc fondamentale. Toute hérésie étant une atteinte à cette unité, elle est une blessure infligée au corps du Christ, donc un sacrilège.**

## **CONCLUSION**

Arrivés à la fin de cette conférence, nous pouvons conclure avec une question :

Mais qu'est-ce qui différencie tant l'Église Cathare de l'Église de Rome ?

Nous pouvons répondre en disant :

**D'un côté nous avons un Christianisme religieux extérieur, par une quête d'un royaume ou d'un paradis sur terre, basé sur la conscience de l'Ego et d'un moi groupe.**

**De l'autre le catharisme qui recherche le royaume des cieux par l'âme divine en l'homme et sa relation étroite et sincère avec Dieu, en rétablissant l'image originelle de Dieu en lui.**

**Le Catharisme libérait ces croyants et les Bonshommes et les Bonnes-Dames par le Consolamentum de ce monde visible de la matière et du monde invisible de l'au-delà et de la transmigration de l'Ame dans le corps.**

Ils accordaient une grande importance à la vérité et à la pureté de leurs vies, de leurs pensées, de leurs actes et de leurs paroles.

Ils s'évertuaient à avoir le cœur pur, à sanctifier leur corps, mais c'était pour Dieu, qui devait sanctifier leurs vies. Il fallait qu'ils soient un avec lui.

C'est ainsi qu'ils recevaient le baptême du Saint Esprit par l'imposition des mains, par le Consolamentum, après une longue et dure initiation.

Comme les Esséniens et les premiers Chrétiens, ils aimaient la nature, le silence, les montagnes et les grottes, pour vivre leurs initiations en Communauté, en Paix et en Communion avec le Père de toute chose.

**Les montagnes et les grottes sont des lieux où souffle l'Esprit de Dieu.**

Les Cathares vivaient là leurs initiations, dans la simplicité et dans le silence profond de ces lieux où se révèle la Gnose Chrétienne, telle une Bible ouverte.

**Pourquoi une telle initiation ?**

Dans le but suprême de réaliser une véritable **Transfiguration** de la personnalité terrestre par l'Ame divine.

Afin d'être et vivre pleinement en Dieu, honnête et pur.

Un en Dieu, dans son Amour d'infinie bonté, allant jusqu'à pardonner l'impardonnable à la conscience de l'homme encore de cette nature.

**Après cette Initiation et après avoir reçu le Consolamentum, ils allaient dans le monde secourir l'humanité, rayonnant la Lumière, la Vérité et la Parole Créatrice, en ce plaçant dans le présent vivant.**

**Ils étaient dans le monde tout en étant étrangers à ce monde.**

**Vivant pleinement dans l'unité parfaite de la trinité divine et de la volonté du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.**

**C'est dans cette orientation, dans et part cette Lumière, qu'ils ont semés dans bien des cœurs et des âmes cet Evangile de Vérité et d'Amour Universel indestructible et infini.**